

Jour 2, Palais Kantei, résidence officielle du Premier ministre, Tokyo, Japon.

Mystérieux parallélépipède, le palais Kantei combinait harmonieusement des matériaux évoquant les cinq éléments. Le granite symbolisait le lien avec la terre, la force et la solidité. Les cascades qui se déversaient dans les jardins représentaient l'agilité, le mouvement et l'élément liquide. Les murs en argile rouge évoquaient la ferveur et le feu. La forêt de bambous, poumon du bâtiment, incarnait la croissance, la respiration et le vent. Les grandes structures en verre, matérialisation du vide, parachevaient ce chef-d'œuvre et donnaient légèreté et transparence à l'imposant bâtiment.

Au cœur du palais, dans la salle du Conseil, le Premier ministre japonais Masataka Akamatsu s'entretenait avec les membres du gouvernement, réunis en session extraordinaire. Le groupe éco-terroriste Gaïa venait de revendiquer une attaque survenue la nuit précédente à Taiji contre des navires japonais. Les embarcations, qui se livraient à la traditionnelle pêche aux dauphins, avaient été coulées. Les marins, retrouvés au large sur un canot de sauvetage, avaient été ligotés à des dauphins pneumatiques pour enfants et barbouillés de peinture rouge. Le film du massacre ainsi que le communiqué que les ministres étaient en train d'analyser, risquaient d'être embarrassants pour le Japon.

Communiqué Gaïa - Taiji À l'attention du Premier ministre Masataka Akamatsu

Chaque année, vingt mille dauphins périssent au sud du Japon avec votre bénédiction. Les conditions dans lesquelles ils sont exterminés sont insoutenables et seront contestées par la grande majorité de votre peuple, quand celui-ci en prendra connaissance. Gaïa

a puni ces pêcheurs. Si ces massacres ne cessent pas maintenant, nous promettons de frapper encore plus fort ceux pour qui ils travaillent.

Gaïa demande au gouvernement japonais d'abandonner dès aujourd'hui la chasse aux cétacés et de promouvoir, en substitution, le tourisme basé sur leur observation. Afin d'accélérer cette transition, Gaïa encourage également le peuple japonais à renoncer à la consommation de ces viandes et à boycotter les delphinariums qui n'informeront pas le public sur l'origine de leurs cétacés.

D'autres actions de Gaïa suivront dans les prochains jours.

Furieux, le Premier ministre Akamatsu prit la parole :

– Ce communiqué me vise directement. Il a déjà eu des répercussions importantes, nous devons y remédier dans les plus brefs délais. Messieurs Hondô et Shimazu, nous vous écoutons.

– La nouvelle s'est propagée très rapidement sur Internet la nuit dernière, indiqua Hondô, ministre de l'Intérieur. Des groupes de manifestants se sont réunis tôt ce matin devant les supermarchés de Taiji qui vendent de la viande de dauphin et de baleine. Des émeutes ont éclaté dès l'ouverture des magasins. Il y a également de l'activité autour des delphinariums de l'archipel, qui n'ont d'ailleurs pas pu ouvrir leurs portes.

– À l'étranger, l'information a également été largement relayée et les images ont été diffusées sur les principaux réseaux de télévision, poursuivit Shimazu, ministre des Affaires étrangères. Des appels à manifester demain devant nos ambassades dans les grandes capitales ont été lancés et des dégradations matérielles sont à craindre. L'image de notre pays pourrait s'en voir fortement ternie. Le président français, qui

ne rate jamais une occasion de s'exprimer, vient déjà de lancer un appel pour que cesse le massacre des cétacés.

Akamatsu se mit à pester. Il se leva et fit quelques pas à travers la salle du Conseil en direction de la fenêtre. Il plaça ses mains sur ses hanches et contempla les jardins du palais pendant de longs instants. Il était à la tête du gouvernement japonais depuis peu. Dans ce pays où le Premier ministre était rarement maintenu longtemps en place, il se sentait menacé. En dépit de son jeune âge – il n'avait pas cinquante ans –, il avait convaincu les membres de la Diète de le placer à ce poste. Son charisme, sa détermination et ses manières élégantes de dandy les avaient séduits. Mais la Diète était facilement influençable, notamment par l'opinion internationale.

– N'est-ce pas le moment de faire un geste sur la chasse aux cétacés ? questionna du bout des lèvres Kawaguchi, ministre de l'Environnement.

Akamatsu essaya de rester calme, mais son visage vira au rubicond. Contrairement aux activistes de Gaïa, Kawaguchi ignorait les raisons de l'attachement obstiné de son supérieur à cette tradition.

Taiji avait été, quatre siècles plus tôt, le berceau de la chasse traditionnelle aux cétacés. Un puissant cartel de chasseurs de baleines, le *kujira-gumi*, s'y était formé et avait développé les bases de la pêche collective au harpon et au filet. Au début de l'ère Meiji, cette pratique prit fin à la suite d'un dramatique naufrage. À la veille de Noël, le 24 décembre 1878, une grosse baleine franche et son petit avaient été repérés depuis la côte. Les embarcations du *kujira-gumi* prirent la mer et à la tombée de la nuit les deux spécimens furent vaincus. La traque avait éloigné les embarcations vers le large où elles furent surprises par une violente tempête. Les bateaux furent dispersés en haute mer ; certains parvinrent à retrouver la terre après plusieurs mois de dérive, mais la plupart ne revinrent jamais. La baleine franche et son petit furent érigés en tabous dans

la région. Le *kujira-gumi* n'était plus : certains marins de Taiji mirent fin à leur activité tandis que d'autres se reconvertirent dans la pêche côtière, des dauphins notamment. Parmi les victimes du naufrage, il se trouvait un dénommé Tokichiro Akamatsu, l'arrière-arrière-grand-père du Premier ministre. Dans sa famille, on avait toujours été partagé entre un profond respect pour ces grands mammifères marins et une haine viscérale à leur égard. La tragédie de la baleine franche était gravée dans l'inconscient collectif d'une partie du Japon et expliquait peut-être l'acharnement de ce pays contre ces créatures sympathiques.

Si la chasse traditionnelle avait pris fin à Taiji, la chasse industrielle y était également apparue vingt ans après, lorsqu'un dénommé Jura Oka rapporta de Norvège la technique du canon lance-harpon. Depuis, les cétacés n'avaient eu aucune chance de s'en sortir. À moins que...

– Jamais ! rugit Akamatsu qui émergea de ses réflexions. La chasse à la baleine occupe une place trop particulière pour le peuple japonais.

Jadis, la capture d'une baleine pouvait apporter la prospérité à plusieurs villages. Après la Seconde Guerre mondiale, grâce aux baleiniers fournis par les Américains, sa chair riche en protéines avait permis à de nombreux Japonais de subsister.

– La baleine, reprit le Premier ministre, incarne la relation avec ce qui nous dépasse, la capacité à surmonter les forces de la nature. Notre peuple a plus que jamais besoin de ces valeurs pour surmonter la crise économique à laquelle il fait face. L'enjeu dépasse donc largement le maintien de la consommation de viande de baleine.

Humilié par l'assaut violent porté par Akamatsu, Kawaguchi, le ministre de l'Environnement, baissa le regard.

– Vous allez trouver les responsables de ces actes et démanteler ce groupe. Ce sera également un signal fort envoyé au peuple. Le Japon ne se fait pas dicter sa politique

intérieure par des éco-terroristes, comme vous les appelez, qui utilisent la peur comme arme. Personne ne me fera plier sur cette question.

Les ministres se regardèrent avec un air perplexe en attente d'instructions plus précises. Pour lui permettre de se rattraper, Akamatsu demanda à Kawaguchi d'exposer rapidement l'état des connaissances sur Gaïa.

Kawaguchi activa le projecteur mural et fit défiler des coupures de presse. Le groupe n'était pas uniquement mobilisé autour de la protection des cétacés. Deux mois auparavant, des marins japonais avaient déjà été arrêtés dans les eaux des Comores alors qu'ils traquaient le coelacanthe, poisson préhistorique quadrupède d'une extraordinaire rareté et aux vertus supposément aphrodisiaques. Ils avaient été retrouvés en haut d'une grue sur le port de Moroni, enfermés dans le sous-marin de poche. Ils l'avaient utilisé pour plonger à plusieurs centaines de mètres de profondeur, là où les coelacanthes vivaient paisiblement depuis des centaines de millions d'années avant que l'on vienne les déranger. Gaïa ne s'en prenait pas non plus qu'au Japon. Ils avaient récemment stoppé des braconniers chinois qui pistaient les derniers pandas du Sichuan, puis les avaient relâchés nus, le corps et les yeux maquillés en panda, dans la vitrine d'un magasin de jouets sur l'une des grandes avenues de Shanghai. Les enfants avaient beaucoup ri.

Oishi, ministre de la Défense, compléta la présentation de Kawaguchi. L'engagement de Gaïa allait au-delà de la protection de la biodiversité et des espèces en voie de disparition. Le groupe, apparu il y a seulement six mois, avait également revendiqué une série d'actions très diverses et de grande ampleur à travers le globe. Début septembre, les activistes de Gaïa avaient enlevé le PDG d'un fabricant de mobilier en bois précieux. Ils l'avaient libéré à Manaus, au Brésil, devant les chaînes de télévision locales, dans une zone où une forêt d'acajou avait été déboisée illégalement

par son entreprise. Depuis, le cours de Bourse de la société s'était effondré. Fin septembre, un armateur grec était à son tour enlevé et déposé par hélicoptère en Méditerranée dans une nappe de fioul issue d'un dégazage en mer d'un de ses porte-conteneurs. Il avait ensuite été abandonné sur le port du Pirée à Athènes, mazouté et recouvert de plumes, devant les flashes et les quolibets des journalistes. En octobre, juste avant la visite du président russe, Gaïa pénétra dans un des ports militaires de la mer de Barents, qui servait de dépotoir aux anciens sous-marins nucléaires soviétiques, pour y organiser un grand feu d'artifice, conduisant les autorités à enfin financer le démantèlement de ces vaisseaux.

– Ce groupe est visiblement très bien organisé et sait se servir des médias pour parvenir à ses fins, convint Akamatsu d'une voix songeuse.

– Oui, Monsieur le Premier ministre. La nature symbolique de leurs actions et le soin apporté à leur mise en scène ont valu à Gaïa une très importante couverture médiatique, répondit Kawaguchi. Malgré la nature extrême de ses méthodes, le groupe jouit aujourd'hui d'une forte popularité, notamment auprès des adolescents qui s'arrachent les tee-shirts avec son sigle.

Le ministre de l'Environnement se leva et apporta à Akamatsu une de ces tenues portant l'emblème du Groupe Gaïa, un disque blanc entouré d'une mystérieuse couronne bleue.



Akamatsu saisit le tee-shirt et l'inspecta. Il le plia ensuite méticuleusement et le serra très fort dans son poing comme s'il cherchait à le broyer. Ses ministres l'observaient avec circonspection. Les traits de son visage se détendirent à

nouveau. Il retrouva son calme et ajusta son costume croisé. Il haussa les épaules puis invita Kawaguchi à présenter les autres informations dont il disposait sur le fonctionnement de l'organisation.

Il n'y avait pas grand-chose. À vrai dire, il n'y avait même rien. L'éloignement géographique et la variété des différentes cibles avaient bloqué l'avancement de tous les services de police et de renseignement. Gaïa ne semblait liée à aucun État ni à aucun mouvement religieux. Elle se présentait elle-même comme une organisation planétaire visant à punir tous ceux qui nuisaient à l'équilibre de la biosphère au sens large. Les organisations écologistes, même les plus virulentes, avaient décliné tout lien avec ce groupe. Kawaguchi semblait néanmoins persuadé que Gaïa recrutait ses sympathisants parmi ces cercles ou bien ceux des mouvements altermondialistes.

– Pourquoi ce nom, Gaïa ? interrogea Akamatsu.

– C'est une référence à une déesse grecque personnifiant la Terre-mère, lui répondit le ministre de l'Environnement. Mais l'organisation s'identifie surtout à « l'hypothèse Gaïa », introduite par le chimiste anglais James Lovelock en 1969. Selon cette hypothèse, l'ensemble des êtres vivants qui peuplent la Terre – de la bactérie au requin-baleine en passant par l'orchidée – constituerait un vaste organisme complexe au sein duquel tout serait relié à tout. Ce réseau, véritable être vivant, aurait la capacité d'évoluer et de s'adapter aux variations qui mettent son équilibre en péril à l'aide de processus d'autorégulation. Depuis des milliers d'années, la Terre maintiendrait donc elle-même les conditions favorables à la poursuite du développement de la vie. Le mouvement Gaïa proclame être l'un de ces processus d'autorégulation.

Akamatsu leva la séance. Le Japon avait un nouvel ennemi.